

Toxique

— ou L'incident dans l'autobus

Texte

**Greg
MacArthur**

Traduction

Maryse Warda

Mise en scène

Geoffrey Gaquère

du 1er au
26 mars 2011

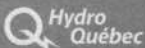
Une création du Centre du

**Théâtre
d'Aujourd'hui**

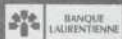


Direction artistique
Marie-Thérèse Fortin

Partenaires de saison:



LE DEVOIR



une présentation:

métro

journalmetro.com

Toxique

— ou L'incident dans l'autobus

Durée du spectacle : 1 h 50 sans entracte

Une ville canadienne pittoresque. Un samedi matin paisible. Une banlieusarde monte dans un bus. Elle remarque un étranger. À la peau sombre. Une substance chimique atteint son visage. Une sensation de brûlure. La femme s'écroule. L'étranger s'enfuit. Avec peu de témoins de l'incident, comment savoir ce qui s'est vraiment passé? Était-ce une attaque terroriste? De l'hystérie? De la paranoïa raciale? *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* est l'histoire de cette femme et des effets de cet incident sur sa vie et sur sa famille. S'inspirant d'événements réels, la pièce explore ce qui se passe lorsque la peur, la paranoïa et la terreur envahissent une famille libérale de classe moyenne, apparemment normale.

L'équipe de production

Texte

Greg MacArthur

Traduction

Maryse Warda

Mise en scène

Geoffrey Gaquère

Interprétation

Élise Guillbault

Guy Nadon

Sylvie De Morais

Benoît Drouin-Germain

Monique Spaziani

Sophie Vajda

Assistance à la mise en scène

Stéphanie Capistran-Lalonde

Dramaturgie

Paul Lefebvre

Conception visuelle

Jean Bard

Costumes

Catherine Gauthier

Éclairages

Erwann Bernard

Musique

Philippe Brault

Réalisation vidéo

Lüz (Marie-Christine Dufort
et Matthieu Larivée)

Maquillages et coiffures

Florence Cornet

Régie

Jean Gaudreau

Direction de production

Annie Lalande

Direction technique

Jean-Philippe Charbonneau

Coupeur (costumes)

Julio Mejia

Réalisation du décor

Productions Yves Nicol

Équipe technique

Philippe Bélanger

Olivier Chopinet

Félix Gamache

Jean Gaudreau

Louis Héon

Robin Kittel

Anaë Lajoie-Racine

François Martel

Julie-Anne Parenteau-Comfort

Eric William Quinn

Jean Slovanski-Bergeron

Remerciements

Emma Tibaldo

Playwrights' Workshop Montréal

Susan Ouriou

Centre international de
traduction littéraire de Banff

Théâtre du Nouveau Monde

Espace Go

École nationale de théâtre

Samuel Thériault

Donald Chouinard

Luc Bonin

Le texte de *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* est publié chez Dramaturges Éditeurs et vous pouvez vous le procurer à notre Bouquinerie.

Les Curiosités de la pièce *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* se tiendront le mardi 15 mars à l'issue de la représentation. Pour en savoir plus : theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites



— Visionnez
des entrevues
avec

Geoffrey Gaquère,
Élise Guillbault
et Guy Nadon sur
youtube.com/theatredaujourd'hui.



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

Tout est bruit pour qui a peur.
Sophocle

Si je me suis intéressée à ce texte, ce n'est pas parce que Greg MacArthur est ce que l'on pourrait appeler un jeune auteur émergent ou de la relève, ce n'est pas pour faire preuve d'ouverture envers la dramaturgie québécoise anglophone qui nous est pourtant peu donnée à voir, ce n'est pas pour plaire à un quelconque programme gouvernemental, mais bien parce qu'il recèle une histoire qu'il m'apparaît urgent de faire entendre.

Ce qui plait dans l'écriture de Greg MacArthur, c'est sa capacité à nous plonger dans l'incertitude de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, cette simplicité apparente de l'écriture qui nous entraîne néanmoins dans un sillage d'inquiétude qui se creuse au gré du drame qui se déploie.

Dans *Toxique* ou *L'incident de l'autobus*, l'auteur se sert d'un fait réel étrange et fascinant pour faire entendre une réalité symptomatique de notre époque : la peur envahissante d'un monde qui bascule dans la violence et la radicalisation du discours politique. La face cachée de l'histoire de *Toxique* c'est ce qui sommeille en nous tous; nos appréhensions, nos préjugés invouables, notre méfiance à l'égard du monde, ce monde aux multiples visages, toujours changeant, ce monde potentiellement dangereux d'où peut surgir la terreur... et ses terroristes.

Dans *Toxique*, cette peur vient perturber une famille moyenne typique, nord-américaine au confort douillet et aux mœurs sans histoire. L'ordre familial semble anéanti par cet incident dans l'autobus. La famille devient captive de cet étrange évènement. La vie entière de cette famille est avalée par cette histoire mystérieuse et non élucidée et qui pourtant contamine insidieusement chacun de ses membres.

Ces peurs latentes qui sont présentes en nous tous peuvent être un avertisseur salutaire, mais ne peuvent-elles pas être aussi le fruit d'une instrumentalisation dont nous voyons les manifestations tous les jours à travers les médias et l'obsession sécuritaire de nos gouvernants?

La pièce de MacArthur nous force à nous questionner sur ce que nous considérons comme potentiellement dangereux, sur cette menace sourde qui n'a pas de forme précise, cette terreur profonde que nous projetons parfois sur autrui. Faut-il avoir peur de cette peur?

C'est grâce à Emma Tbaldo du Playwrights' Workshop que ce texte de Greg MacArthur m'est parvenu et je veux l'en remercier. J'ai été immédiatement captivée par *The Toxic Bus Incident* qui est devenu *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* grâce à la brillante traduction de Maryse Warda dont vous pouvez lire un fort beau portrait signé Stéphane Lépine dans ce programme.

Je veux remercier toute l'équipe de création dirigée par l'ami Geoffrey Gaquère et l'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui, dévouée comme toujours.

* Le Playwrights' Workshop Montréal (PWM), le seul centre anglophone de développement d'œuvres théâtrales au Québec, a été fondé en 1963 et incorporé en 1966. Le cœur de la programmation est centré sur le développement, le soutien, la traduction et la diffusion de textes provenant d'artistes établis et émergents du Québec et du Canada. Il est dirigé depuis 2007 par Emma Tbaldo.

« Bernard :
on n'est pas au Moyen-Orient
on n'est pas à Beyrouth
personne revendique la responsabilité
de quoi que ce soit ici »

Greg MacArthur
Auteur

The Toxic Bus Incident



PHOTO : SARAH SEVERSON

Bien que cette pièce soit une œuvre de fiction, *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* s'inspire d'une histoire vraie (n° 04-128 479 des dossiers de la police).

L'évènement s'est déroulé en 2004 dans une banlieue de Vancouver. L'incident a généré une énorme controverse et a fait les manchettes internationales.

Je crois que c'était dû au fait qu'il cernait si parfaitement l'état d'esprit et l'humeur de la planète après le 11 septembre.

Un monde méfiant.
Une population apeurée.

Dès que j'ai eu vent de l'incident, j'ai été immédiatement happé et captivé par la controverse et le mystère dans lequel il baignait.

Était-ce vrai ?
La menace avait-elle vraiment existé ?
Ou alors, les victimes – issues de la classe moyenne et bien-pensante – n'étaient-elles tout simplement pas aux prises avec un épisode « d'hystérie collective » ?

En un sens, la question est futile. Que cet homme – ce terroriste – ait ou non existé n'a aucune importance. La croyance en son existence, elle, était réelle. Et cette croyance – qu'elle soit imaginaire ou authentique – a des répercussions réelles et tangibles.

Je crois que les racines de la peur, de la paranoïa et de la terreur ne résident pas dans un ailleurs lointain. Elles ne viennent pas de l'étranger. Je crois qu'elles se retrouvent plus près de chez nous, de nos foyers.

Un salon peut s'avérer aussi terrifiant qu'un labyrinthe.
Une table familiale aussi dangereuse qu'un terrain miné.
Une conversation aussi meurtrière que de l'anthrax.

À l'origine, cette pièce a été commandée et produite par le Onelight Theatre, une compagnie indépendante située à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Son directeur artistique, Shahin Sayadi, qui est né et a grandi en Iran, voulait que j'écrive sur le terrorisme à travers une perspective occidentale – la perspective de quelqu'un qui ne l'a pas vécu de l'intérieur comme lui. Mais le terrorisme peut prendre de multiples visages. De multiples formes. C'est une façon d'être. Un état qui nous est familier. Et qui transcende les barrières géographiques, linguistiques, sociales et raciales.

L'incident dans l'autobus toxique n'a pas été résolu. Le dossier est toujours en suspens. L'homme – l'étranger – n'a jamais été retrouvé. Certaines personnes associées au dossier croient qu'il se promène toujours. D'autres croient qu'il n'a jamais existé. Je vous laisse en décider.

Traduit par Maryse Warda

Geoffrey Gaquère
Metteur en scène

Que se passe-t-il?



PHOTO : MARC DUSSAULT

— Visionnez une entrevue avec
et Geoffrey Gaquère sur
youtube.com/theatredaujourd'hui

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, un espoir fou a été lancé : l'Occident serait l'endroit du globe où la Tragédie n'aurait plus lieu. Dans la foulée des progrès de la science et de la technologie, l'Occidental a dit : *Plus jamais la famine, plus jamais la maladie, plus jamais la vieillesse... plus jamais le malheur.*

Les plus optimistes sont allés jusqu'à scander : *Plus jamais la mort!* Oui, oui, on pouvait lire ça sur des banderoles en 68 : *Nous étions nés pour ne jamais vieillir, pour ne jamais mourir.*

Ainsi, le sens que l'Occidental donnait jusque-là, à son passage sur terre, a été modifié. Exit vertu et devoir; le but de l'existence est désormais le bien-être et le plaisir immédiat. C'est ce que le Larousse appelle l'hédonisme : *doctrine morale qui fait du plaisir le principe ou le but de la vie.*

Puis, comme un petit enfant gavé de sucre, d'images et de bruits, l'Occidental s'est endormi. Rassuré par cette promesse insensée que plus jamais la Tragédie ne serait.

Mais la sieste s'achève et des barbares frappent à la porte de son rêve. Ils le réveillent à une peur. Cette peur de civilisé qu'il repousse depuis des lustres dans les confins de son esprit : malgré le progrès et les mondes virtuels, il lui faut encore mourir. C'est révoltant. J'avoue qu'il y a de quoi faire des nuits blanches.

Merci à Greg et à Maryse pour ce texte qui parle et qui rit si bien de nous. Merci à Marie-Thérèse Fortin, à Jacques Vézina et à toute l'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui pour leur confiance. Merci à Paul Lefebvre pour sa lumière et sa poésie. Merci à Stéphanie pour le chemin parcouru et merci, merci aux concepteurs et aux formidables acteurs de ce spectacle.

Enfin, merci à vous cher public d'être venu nous voir.

Bonne soirée et bon théâtre!

— Consultez les biographies des comédiens et des concepteurs à theatredaujourd'hui.qc.ca/toxique.



— MONIQUE SPAZIANI EN RÉPÉTITION



— SYLVIE DE MORAIS EN RÉPÉTITION



— BENOÎT DROUIN-GERMAIN EN RÉPÉTITION



— SOPHIE VAJDA EN RÉPÉTITION

Greg MacArthur

Biographie

Greg MacArthur est un auteur, un dramaturge et occasionnellement un performeur. Diplômé de l'école de théâtre Ryerson de Toronto, Greg vit et travaille à Montréal depuis dix ans. Ses pièces ont été jouées à travers le Canada, mais aussi en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Afrique du Sud. Elles ont connu plusieurs traductions. Parmi ses écrits, il y a *Tyland*, *The Toxic Bus Incident*, *Recovery*, *Get Away*, *Snowman*, *girls! girls! girls!*, *Epiphany*, *The Rise and Fall of Peter Gaveston and Beggar Boy* (une pièce jeune public). Il est actuellement artiste résident au Playwrights' Workshop de Montréal où il travaille depuis quatre ans. Ses pièces ont été publiées en deux volumes (*Isolated* et *Exposure*) chez Coach House Press.

Geoffrey Gaquère

Biographie

Geoffrey Gaquère est diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis sa sortie de l'École en 2000, il a participé à titre de comédien à plus d'une quinzaine de productions théâtrales dont *Edmond Dantès* et *Le comte de Monte-Cristo* au Théâtre Denise-Pelletier, *La dame aux camélias* au TNM, *L'Énéide* à l'Espace Libre et *Elizabeth, roi d'Angleterre* au TNM. Il sera du spectacle *Les lettres arabes*, écrit, mis en scène et joué par lui et Olivier Kemeid à Espace Libre au mois de mai prochain. Parallèlement à ses activités de comédien, il développe une carrière de metteur en scène. Ainsi depuis 2006, il a dirigé plus d'une douzaine de productions dont *Les exilés de la lumière* de Lise Vaillancourt et *Silence Radio* du collectif La Banquette Arrière, deux spectacles présentés à l'Espace Libre. Il a fait une incursion dans le monde lyrique en mettant en scène deux opéras bouffes : *La veuve joyeuse* et *La vie parisienne*, présentés à La Maison des arts de Laval. Enfin, notons sa collaboration fructueuse avec l'auteure Fanny Britt, dont il a monté trois pièces : *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, pour le compte du PàP et de La Bordée ainsi qu'*Hôtel Pacifique* et *Enquête sur le pire* produites par leur compagnie, le Théâtre Debout, et présentées à la salle Jean-Claude-Germain. *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* est sa première mise en scène dans la grande salle du Théâtre d'Aujourd'hui.



— L'ÉQUIPE EN RÉPÉTITION

Respirer

Hélène est victime d'un incident étrange dans un autobus urbain. La douleur et la paranoïa qu'elle cultive suite à cet événement viennent bousculer le quotidien de toute sa famille et obligent ses membres à se sacrifier pour elle. L'engrenage est enclenché. Son entourage se soumet avec compassion à son régime extrême et fait tout son possible pour la protéger et favoriser sa convalescence.

On ne peut s'empêcher de tracer un parallèle entre ce microcosme théâtral et notre société. Nous aussi vivons de sacrifices. Nous aussi abandonnons un certain nombre de libertés civiles pour nous plier à un régime de peur, comme en témoignent les lois extraordinaires de plus en plus courantes concernant la sécurité nationale, que ce soit le Patriot Act chez nos voisins du Sud ou la loi C-36 au Canada, votées au prix d'une intimité de plus en plus bafouée. Les contours du terrorisme sont simplifiés et nous sommes rassurés par le fait que la menace provienne d'ailleurs, jamais de chez-nous.

La langue de l'auteur est symptomatique de ce malaise face aux autres. Elle est hachurée et agressive, comme si tout interlocuteur représentait une menace, mais aussi hésitante et spéculative, comme si personne n'était jamais en mesure de trouver le remède adéquat aux douleurs. Toutes les solutions sont tentées pour aider Hélène : audiothérapie, médicaments, ionisateur d'air, etc. Mais on hésite à ouvrir les volets : l'étranger est juste là. On hésite à s'aimer et on fait chambre à part : l'intimité devient indécente face à la menace.

La langue de l'auteur est symptomatique de ce malaise face aux autres. Elle est hachurée et agressive, mais aussi hésitante et spéculative.

On hésite à respirer : la contagion est imminente. Sous l'anxieuse dictature d'Hélène, la vie même devient incertaine. Mais comment cette mère de famille sans histoire pourrait-elle ne pas avoir peur ? Les bombes explosent réellement, le cancer frappe, Internet s'imisce dans la vie privée des gens...

Le fils de la maison, Félix, enfant de la télévision, de la désinformation de masse et des « j'ai entendu dire que », côtoie la paranoïa maternelle et s'enfonce lui aussi dans le confort anxiolytique du foyer. La fille, Alice, quant à elle jeune voyageuse fraîchement revenue d'Algérie, se meut sans peur dans ce monde cosmopolite avec la compassion de celle qui connaît

vouloir la questionner pour trouver ses causes réelles. Et dénigrer ceux qui n'ont que leur peur et leur ignorance comme remparts face à la violence est donc forcément une position dangereuse et condescendante.

La pièce *Toxique* ou *L'incident dans l'autobus* naît d'un acte terroriste qu'on ne voit pas, qu'on n'explique que dans ses détails techniques, qui demeure nébuleux et gratuit. Pourtant, si aucun geste de violence ne s'excuse, tous peuvent s'expliquer. En choisissant cette forme silencieuse, l'auteur semble vouloir nous dire que dans notre monde mis en quarantaine par des politiques de peur, on cherche moins les explications que les

L'auteur semble vouloir nous dire que dans notre monde mis en quarantaine par des politiques de peur, on cherche moins les explications que les condamnations.

la vraie souffrance. Une souffrance qui habite évidemment ailleurs. L'Amérique n'est pas l'Afrique. De quoi peut bien se plaindre sa famille ? Elle prône une grande ouverture envers les autres, mais juge par le fait même la douleur de sa propre mère. Sa comparaison est insidieuse. Car toute souffrance ne devrait-elle pas être légitime, même celle d'occidentaux privilégiés ? La banaliser comme le fait Alice revient à ne plus

condamnations. Il est apparemment plus facile de trouver un bouc émissaire que de questionner nos propres angoisses et dysfonctionnements sociaux, malheureusement à l'origine de bien des violences faites à notre égard. Et au final, ce ne sont peut-être pas les gaz asphyxiants qui nous empêchent d'aller respirer l'air du monde. Un monde qui sera toujours hostile à l'être humain... tant qu'il sera peuplé de lui-même.

Maryse Warda Conduire au-delà, faire passer, traverser



PHOTO : BENOÎT GOUJIN

« Traduire, c'est la démarche même de l'asile et signifie réciprocité; c'est un désir de se relier, de se mêler, de se connaître et de se rapprocher. C'est aussi, en général, la tentative de surmonter le cadre national limitatif. C'est la construction du commun comme projet. » Rada Ivekovic

Comme cette définition est belle! Comme elle est juste! Et elle reflète si bien le projet de la traductrice Maryse Warda, qui consiste à traverser les frontières géographiques et culturelles, à relier, à faire connaître, à rapprocher, à créer des espaces communs. Dans *L'arpenteur* et *le navigateur*, la romancière et essayiste Monique LaRue disait qu'« imaginer c'est toujours se faire violence pour traverser vers le tout autre, passer une frontière ». Navigatrice et non arpenteuse, Maryse Warda ne cesse depuis près de vingt ans de mettre les spectateurs québécois en contact avec l'ailleurs, l'autre, l'étranger qui, grâce à elle, devient plus familier.

Ce dialogue avec les dramaturgies de langue anglaise a commencé en 1991 par une lettre envoyée à Pierre Bernard, alors directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous. Il lui fait une petite place dans l'équipe et Maryse devient bientôt adjointe à la direction. C'est alors qu'elle lui fait part de son désir d'écrire ou d'écrire à partir des mots des autres. Il lui donne une pièce à lire, *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson, qu'elle traduit brillamment. Et c'est le début d'une collaboration de dix ans! « Maryse et moi sommes très liés, nous confie Pierre Bernard. On partage une vision du métier et de l'art. La grande qualité de Maryse est de reconnaître et d'épouser la langue de l'autre. Elle et moi éprouvons la même responsabilité face aux textes et aux auteurs. Son but est de faire entendre la langue de l'autre, pas la sienne. Meticuleuse à l'extrême, elle a rencontré en moi un homme tout aussi tatillon et elle a dû éprouver un grand allègement lorsqu'elle s'est mise à travailler avec d'autres metteurs en scène! Aujourd'hui encore son avis artistique m'importe plus que tout. Maryse a un instinct infallible. On dit souvent de quelqu'un qui nous importe que c'est un bras droit, Maryse était mon corps tout entier! »

Aujourd'hui, après avoir mis des mots français dans la bouche de personnages de Brad Fraser, Philip Ridley, David Ives, David Mamet, George F. Walker, John

Mighton, Margaret Edson, Harold Pinter et d'autres encore, Maryse Warda nous permet d'entendre dans notre langue le *Toxic Bus Incident* de Greg MacArthur. La traduction est un exercice à la fois contextuel et textuel; on parle de plus en plus de « traduction culturelle ». « Il est vrai que le rapport à l'oralité est différent chez les auteurs anglophones et francophones. Le traducteur se doit donc de respecter le niveau de langue de l'original et de faire vivre aux spectateurs francophones la même expérience ou une expérience similaire à celle qu'ont vécue les spectateurs anglophones. Mais nous ne sommes pas forcés pour autant de transposer l'action dans notre contexte social, les spectateurs sont capables de comprendre que l'action se passe ailleurs! »

Notre rapport au répertoire britannique, américain et canadien-anglais a bien changé depuis le *Macbeth* traduit par le poète Michel Garneau et les premières traductions québécoises proposées par la Compagnie Jean-Duceppe. À peu près tout le monde s'entend aujourd'hui pour dire que les traductions franco-françaises ne peuvent être utilisées sur les scènes d'ici. À cet égard, Maryse remarque des « différences d'approche entre les Français et les Québécois face à la dramaturgie américaine. Les traductions françaises ne nous semblent pas, à nous Québécois, suffisamment directes, alors que le parler québécois

ALICE

I can't stay here
if I stay here
in this
in all this

I hate the person I am in this house
I hate the person I am in this family

I'm going back to Algeria
where it's safer

ALICE

je peux pas rester ici
si je reste ici
dans cette
dans toute cette

je déteste la personne que je suis dans cette maison
je déteste la personne que je suis dans cette famille

je retourne en Algérie
on est plus en sécurité là-bas

épouse mieux la réalité nord-américaine.» Nous sommes déformés par la langue du doublage, une langue que nul ne parle, qui continue hélas à s'imposer comme une norme. «Se contenter ainsi d'une langue normative et aseptisée revient à trahir l'essence même d'un auteur, dont il faut trouver la langue, le ton et le rythme qui lui sont propres.»

Traductrice vouée au théâtre, Maryse Warda voit dans le dialogue de théâtre «une langue orale qu'on peut aisément incarner». Et elle croit qu'«une traduction a une durée de vie limitée», que «la langue évolue» et que, par

conséquent, il est à peu près impossible d'utiliser une traduction ancienne. C'est ainsi qu'Hamlet et Blanche Dubois, s'ils parlent toujours de la même manière dans la langue de Shakespeare et de Tennessee Williams, s'expriment différemment en français, au fil des décennies et des traductions.

Dans le cas de *Toxique ou L'incident dans l'autobus*, Maryse Warda insiste sur le fait que «Greg MacArthur a la capacité d'écrire de façon très succincte et précise, dans une langue qui n'attire pas l'attention, une langue apparemment ordinaire. Pas une langue hachurée, pas

une mécanique à la Mamet. Il y a bien quelques répétitions, on remarque que des personnages vont changer d'idée dans une même phrase, mais le défi en ce qui me concerne était de garder cette économie de mots tout en conservant le rythme, le sens, le non-dit et cette capacité de l'auteur de faire en sorte qu'on puisse rapidement s'identifier aux personnages. L'action, inspirée d'un fait divers, se passe à Vancouver, mais rien ne l'indique clairement. Aussi en est-il de même dans la version française.»

Les traductions de Maryse Warda ne sont jamais à ses yeux que des matériaux modifiables. Pourtant, sans s'imposer, la langue de la traductrice se reconnaît. «On fait appel à moi pour mon sens du rythme, pour mes traductions directes. Tous les traducteurs ont une musique, un rythme. Je ne suis ni Jean Marc Dalpé ni Normand Charette, j'ai un rapport à la langue qui est le mien et un rapport au théâtre tout aussi singulier. D'ailleurs, il m'est arrivé de refuser de traduire des textes parce que je n'arrivais pas à entendre les personnages ou parce que le contenu de la pièce ne correspondait pas à ce que je suis, à ma vision du monde.» Qu'elle le veuille ou non, il y a une part de Maryse Warda dans tout ce qu'elle traduit, une part d'elle-même qui lui est peut-être inconnue et que le spectateur est en mesure d'identifier et de reconnaître. Sans doute, d'une traduction à l'autre dessine-t-elle, en partie à son insu, un parcours, un paysage, une œuvre personnelle.

P.-S. Un mot enfin sur son nom. Cessons tous de prononcer Warda comme wagon et efforçons-nous dorénavant de dire Warda comme Wajdi. Car le nom de famille de Maryse est d'origine arabe et signifie... rose!

Prix

En tournée



PRIX AUTEUR DRAMATIQUE
BANQUE LAURENTIENNE

Jennifer Tremblay remporte le Prix auteur dramatique Banque Laurentienne.

C'est à Jennifer Tremblay que les abonnés de la saison 2009-2010 ont choisi d'attribuer le Prix auteur dramatique Banque Laurentienne pour son excellent texte *La liste*. Attribué pour une cinquième saison, le Prix est doté d'une bourse de 10 000 \$.

Jennifer complète ainsi son tour du chapeau après avoir remporté le Prix du Gouverneur général en 2008 et le Prix Michel-Tremblay en novembre dernier.

La liste est actuellement en tournée au Québec et sera de passage à Ottawa.

theatredaujourd'hui.qc.ca/liste



PHOTO : VALÉRIE REMISE

LA LISTE

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2008 EN THÉÂTRE,
PRIX MICHEL-TREMBLAY 2010 ET PRIX AUTEUR
DRAMATIQUE BANQUE LAURENTIENNE 2009-2010

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

TEXTE JENNIFER TREMBLAY ---

MISE EN SCÈNE MARIE-THÉRÈSE FORTIN ---

AVEC SYLVIE DRAPEAU

«SYLVIE DRAPEAU EST ABSOLUMENT FULGURANTE DE VÉRITÉ, D'ÉMOTION, D'HUMOUR AUSSI. JE N'AI JAMAIS VU UNE ACTRICE, ICI, DONNER UNE TELLE PERFORMANCE.»

Louise Forestier, *Je l'ai vu à la radio*, Radio-Canada

«JENNIFER TREMBLAY VOULAIT QU'ON SOIT NON SEULEMENT TOUCHÉ MAIS TERRASSÉ. ET C'EST EXACTEMENT ÇA QUI SE PASSE. ON EST ESTOMAGUÉ.»

Rebecca Makonnen, *C'est bien meilleur le matin*, Radio-Canada

«LA PUISSANCE DES MOTS EST MAGNIFIÉE PAR LA MISE EN SCÈNE. [...] QUEL COUP DE POING!»

Mélanye Boissonnault, *Desautels*, Radio-Canada

EN TOURNÉE

à Laval, Saint-Léonard, LaSalle, Mont-Laurier, Longueuil, Lac-Mégantic, Saint-Jean-sur-Richelieu, Sainte-Thérèse, Outremont, Montréal-Nord, Sainte-Geneviève, Sallaberry et plus encore...

www.theatredaujourd'hui.qc.ca/liste

En tournée

À l'affiche

PHOTO : VALÉRIE REMISE



UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DU CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE
EN COLLABORATION AVEC LOTO-QUÉBEC

**COMPLET
AU MONUMENT-NATIONAL**

DE
**MICHEL TREMBLAY
RENÉ RICHARD CYR
DANIEL BÉLANGER**

AVEC
**MARIE-THÉRÈSE FORTIN
MAUDE GUÉRIN
GUYLAINE TREMBLAY**

ET
16 AUTRES INTERPRÈTES

« Un grand show populaire, un irrésistible party. »
Marie Labrecque, Le Devoir

« Un chef-d'œuvre multiplié par deux. »
Alexandre Vigneault, La Presse

« On ne peut s'empêcher de crier au génie. »
Christian Saint-Pierre, Voir

« Une réussite totale, intégrale, absolue. »
Nathalie Petrowski, Six dans la cité, Radio-Canada

« Un des plus beaux spectacles que j'ai vu à vie... ! »
Valérie Giubbaut, Rythme FM

**EN TOURNÉE
À LAVAL, TROIS-RIVIÈRES, SAINT-JÉRÔME, BROSSARD,
SAINT-HYACINTHE ET PLUS ENCORE...**

WWW.BELLES-SŒURS.CA

PHOTO : SYLVAIN MAROTTE



**EN REPRISE À LA SALLE
JEAN-CLAUDE-GERMAIN DU 8 AU 26 MARS
EN SUPPLÉMENTAIRES LES 12 ET 19 MARS À 16 H**

De l'impossible retour de Léontine en brassière

UNE PRODUCTION DU **GROUPE DE POÉSIE MODERNE**

TEXTE **BERNARD DION** ET **BENOÎT PAIEMENT**
MISE EN SCÈNE **ROBERT REID**
INTERPRÉTATION **BENOÎT PAIEMENT, CHRISTOPHE RAPIN,
FÉLIXE ROSS** ET **CHRISTIAN E. ROY**

Dans une suite de courts textes désopilants, le spectacle raconte la vengeance d'une comédienne jugée trop vieille pour jouer *Léontine en brassière* tout en revisitant l'histoire de Paul-Émile Borduas, mais aussi celle du Canada, depuis Jacques Cartier jusqu'à aujourd'hui.

theatredaujourd'hui.qc.ca/leontine

À venir

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS HAMELIN



À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN
DU 5 AU 23 AVRIL

Villes mortes

UNE CRÉATION D'ABAT-JOUR THÉÂTRE,
EN RÉSIDENCE À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN

TEXTE **SARAH BERTHIAUME**
MISE EN SCÈNE **BERNARD LAVOIE**
INTERPRÉTATION **SARAH BERTHIAUME,**
STÉPHANIE DAWSON, JOËLLE PARÉ-BEAULIEU
ET **CÉLIANE TRUDEL**

Villes mortes, c'est quatre contes sur quatre villes mortes, joués par quatre filles vivantes. *Villes mortes*, c'est Pompéi, la foudroyée; Gagnonville, l'agonisante; Kandahar, la sacrifiée; Dix30, la zombie. *Villes mortes*, c'est aussi, et surtout, une réflexion sur l'origine, l'éphémère, la catastrophe, le deuil, le vide, l'espoir.

www.theatredaujourd'hui.qc.ca/villesmortes



PHOTO : NEIL MOTA

À LA SALLE PRINCIPALE DU 19 AVRIL AU 14 MAI
EN SUPPLÉMENTAIRE LE 8 MAI À 15 H

Temps

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT ET DU
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, EN COPRODUCTION AVEC
ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ, AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET
LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

UN SPECTACLE DE **WAJDI MOUAWAD**
AVEC **MARIE-JOSÉE BASTIEN, JEAN-JACQUI BOUTET,**
VÉRONIQUE CÔTÉ, GÉRALD GAGNON, LINDA LAPLANTE,
ANNE-MARIE OLIVIER, VALERA PANKOV ET
ISABELLE ROY

www.theatredaujourd'hui.qc.ca/mouawad

Les récents travaux
de rénovation et d'agrandissement
du Théâtre d'Aujourd'hui
ont été rendus possibles grâce
à la générosité de :

Robert Chevrier
BMO Groupe financier
Cascades
CGI
Fonds de solidarité FTQ

Financière Sun Life
Quincaillerie Richelieu
SPI Sécurité

Banque Nationale – Gestion
privée 1859
Fidelity Investments Canada
Mouvement Desjardins


Agence Goodwin
Alvin Segal Family Foundation
Christine Bissonnette
Richard Blaimert
Denis Bouchard
Michel Marc Bouchard
Me Claire Brassard
Brasseurs de Montréal
Julie Castonguay
Dominic Champagne
Michel Côté
Suzanne Côté
Léa Cousineau
René Richard Cyr
Jocelyn Deschênes
Jacques Desmarais
Jean Doré

James Dorff
Emma Fortin-Pouliot
Samuel Fortin-Pouliot
Mariane Gagnon
Gérard Geoffrion
Louise Giroux
Louis J. Gouin
Yves Jacques
Emmanuelle Laferrière
Claude Lavoie
Stella Leney
Antonia Leney-Granger
Sylvie Léonard
Camille Léonard-Rioux
Dr Christine Lupien
Me Michel Massicotte

Denise Mérineau
Marc Messier
Catherine Nolet
Pierre Pirozzi
Gilles Renaud
Pierre Riley
Michelle Rossignol
Roy et Tremblay inc.
Denis Simpson
Théâtre du Nouveau Monde
Laurent Thibault
Dr Micheline Thibodeau
Jean Valiquette
Jacques Vézina
Bernard Wheeley
Me Harold M. White

et la contribution financière du ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du Québec
et du ministère des Travaux publics et des Services
gouvernementaux du Canada

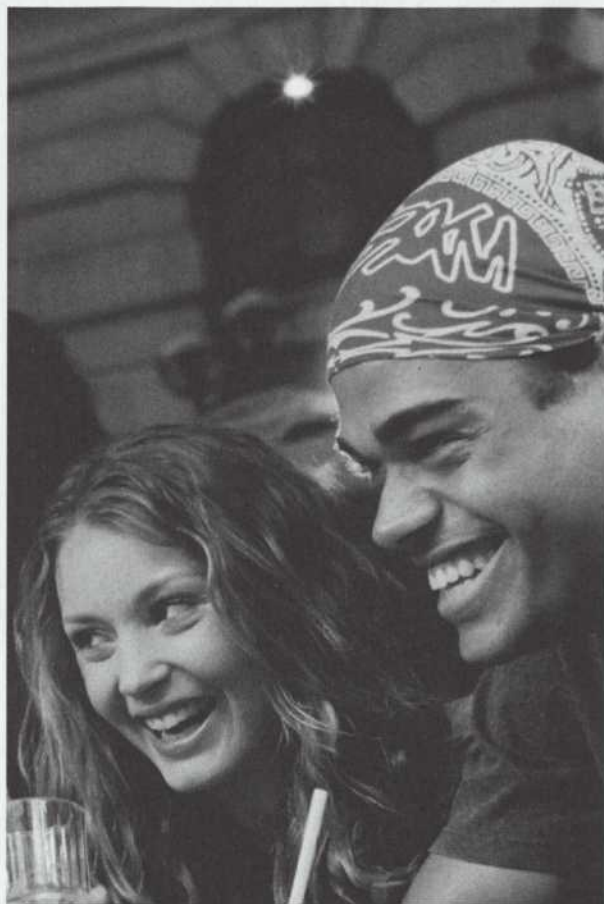
Robert
Chevrier

BMO  Groupe financier

 Cascades

 CGI

 FONDS
de solidarité FTQ
La force du travail



UN MONDE URBAIN, JEUNE, BRANCHÉ.

Chaque jour, dans Métro, vous pouvez lire les nouvelles essentielles et de dernière heure. Du cinéma aux arts visuels, en passant par la télé et la musique, Métro couvre tout ce qui est neuf et spectaculaire sur la scène culturelle. Chaque semaine, retrouvez également nos sections spéciales: tendances, immobilier, week-end, etc.

métro 

journalmetro.com



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



GRAND PARTENAIRE
QUEBECOR

MADAME LOUIS 14

DU 29 MARS AU 30 AVRIL 2011

TEXTE + MISE EN SCÈNE + INTERPRÉTATION **LORRAINE PINTAL**
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **BETHZAÏDA THOMAS**
INSPIRÉ LIBREMENT DE LA BIOGRAPHIE
ET DES ÉCRITS DE LA MARQUISE DE MAINTENON.

BILLETTERIE 514.844.1793 rideauvert.qc.ca

ACHETEZ TOUS VOS SPECTACLES EN LIGNE!

OFFRES SPÉCIALES DISPONIBLES TOUS LES JOURS

LA VITRINE .COM

Abonnez-vous à l'Infolettre et
téléchargez l'application iPhone | iPod touch!

LE PLUS IMPORTANT PORTAIL
DES ACTIVITÉS CULTURELLES À MONTRÉAL



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

 Place-des-Arts

Toujours
un oeil sur
le théâtre



Télé-Québec

CONTINENTAL

1007, St-Denis
514 845 6812

BISTRO



cuisine ouverte jusqu'à minuit les dimanches, lundis et mardis et jusqu'à 1h le reste de la semaine

Café
BROSSARD



- Grande variété de cafés exclusifs.
- Torréfaction des cafés.
- Emballages pour restaurants et institutions.
- Livraison gratuite Montréal et banlieue 10 lb et plus.

10848, avenue Moisan,
Montréal (Québec) H1G 4N7
www.cafebrossard.com

www.cafebrossard.com

(514) 321-4121



LES JEUDIS
2 POUR 1



THÉÂTRES ASSOCIÉS

MONTREAL	COMPAGNIE JEAN DUCEPPE	514 842-2112
	ESPACE GO	514 845-4890
	THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI	514 282-3900
	THÉÂTRE DENISE-PELLETIER	514 253-8974
	THÉÂTRE DE QUAT'SOUS	514 845-7277
	THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	514 866-8667
QUÉBEC	THÉÂTRE DU RIDEAU VERT	514 844-1793
	THÉÂTRE DE LA BORDÉE	418 694-9721
	THÉÂTRE DU TRIDENT	418 643-8131

VALABLE SUR LE PRIX COURANT, À LA BIJETERIE DU THÉÂTRE À COMPTER DE 19 H LE SOIR MÊME. ARGENT COMPTANT SEULEMENT. BIJETS EN NOMBRE LIMITÉ. AUCUNE RÉSERVATION ACCEPTÉE. CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT.

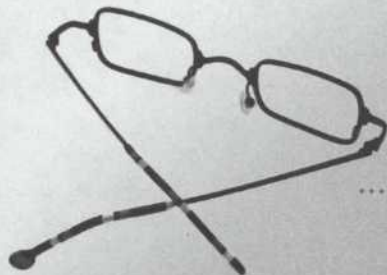


VÉZINA

Vézina assurances inc. /
Vézina & associés inc.
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * 1 877 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinainc.com



... bon spectacle



GEORGES LAOUN OPTICIEN

Le Théâtre d'Aujourd'hui
Pour nous joindre
3900, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M2
métro Sherbrooke
T 514 282-3900 F 514 282-7535
info@theatredaujourd'hui.qc.ca

Horaire de la billetterie
pour *Toxique* ou
L'incident dans l'autobus :
lundi 12 h à 18 h
du mardi au samedi 12 h à 20 h
dimanche 13 mars 12 h à 15 h

La bouquinerie
Située dans le foyer du théâtre et ouverte en même temps que la billetterie. Pour connaître la liste des livres disponibles, visitez notre site internet ou informez-vous au guichet.

Abonnez-vous à notre lettre d'information électronique vous aurez ainsi accès à des informations exclusives sur les activités du Théâtre d'Aujourd'hui.

Restez informés.
theatredaujourd'hui.qc.ca
youtube.com/theatredaujourd'hui
facebook.com/theatredaujourd'hui
twitter.com/tdaujourd'hui

L'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Codirection générale et direction artistique Marie-Thérèse Fortin	Entretien du bâtiment Alain Thériault Sylvain Rolland
Codirection générale et direction administrative Jacques Vézina	Guichet Luc Brien Christine Chenard Laurence Dauphinais Jocelyn Ménard Isabelle Montpetit
Direction de production Annie Lalande	Accueil Amélie Bergeron Etienne Blard Estelle Charron Marielle Dalpé Stéphanie Daviau Mirouna Oana Émilie Paradis Jérôme Périnet Marie-des-Neiges Poliquin Guillaume Roy
Direction des communications Philippe Drago	Bar Antoine Harvie-Lachapelle Gaétan Paré Yan Giguère
Adjoint à la direction administrative Denis Simpson	Conception du logo du Théâtre d'Aujourd'hui Éric Godin
Activités dramaturgiques Alexia Bürger	Relations de presse Karine Cousineau Communications 514 382 4844
Gérance André Morissette	Conception graphique 1f.ca
Développement des publics et adjointe aux communications Émilie Fortin-Bélanger	Révision du programme Liz Fortin
Coordination des communications Gennaro De Pasquale	
Direction technique Jean-Philippe Charbonneau	
Stagiaire à la production Catherine Moisan	
Service aux abonnés Sophie Desrosiers	
Réception et secrétariat Joanie Boucher	

Le Conseil d'administration

Président
Robert Chevrier, Président, Société de Gestion Roche Inc.

Première Vice-Présidente
Stella Leney, Directrice aux affaires corporatives et secrétaire adjointe, Hydro-Québec

Deuxième Vice-Président
Claude Lavoie, Vice-Président ressources stratégiques, Marketel

Secrétaire
Suzanne Côté, Vice-Présidente ventes institutionnelles, Fidelity Investments Canada S.R.I.

Trésorière
Gladys Caron, Vice-Présidente affaires publiques, communications et relations avec les investisseurs, Banque Laurentienne

Les Administrateurs

Jean Bard, scénographe

Marie-Thérèse Fortin, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre d'aujourd'hui

Nathalie Ladouceur CA, EEE, Associée, Services consultatifs transactionnels, Services d'évaluation et de modélisation financière, Ernst & Young s.r.l./S.E.N.C.R.L.

Lucie Leclerc, Présidente, Bureau d'interviewers professionnels (BIP)

Marie-Chantale Lortie, Directrice Communications et marketing, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Centre d'affaires du Québec

Gilles Renaud, comédien

Jacques Vézina, Codirecteur général et directeur administratif, Théâtre d'Aujourd'hui

Harold M. White, avocat



**À VOUS
DE VOTER !**

*Ce texte est en lice pour
le Prix auteur dramatique
Banque Laurentienne*

Si vous souhaitez soutenir la candidature de l'auteur pour **le Prix auteur dramatique Banque Laurentienne**, déposez votre *billet de spectacle dans l'urne prévue à cet effet, en fonction de votre degré d'appréciation (♥, ♥♥ ou ♥♥♥).

Pour une cinquième saison, la Banque Laurentienne s'associe au Théâtre d'Aujourd'hui pour décerner ce prix annuel – doté d'une bourse de 10 000 \$.

Le gagnant du Prix sera dévoilé à la rentrée culturelle de l'automne 2011.

Les auteurs en lice sont :

- Greg MacArthur pour *Toxique*
- Sébastien David pour *En attendant Gaudreault / Ta yeule Kathleen*
- Simon Boudreault pour *Soupers*
- Benoît Paiement et Bernard Dion pour *De l'impossible retour de Léontine en brassière*
- Sarah Berthiaume pour *Villes mortes*
- Sébastien Dodge pour *La genèse de la rage*

Pour consulter les règlements du Prix, rendez-vous au theatredaujourd'hui.qc.ca/prixbl

* Billets payants uniquement

